BIBLIOTHÈQUE DE L'ALLIANCE ISRAÉLITE UNIVERSELLE

Les infos de la Bibliothèque de l'Alliance

N° 3 - 6 avril 2020

כל ישראל חברים
AIU
ALLIANCE ISRAÉLITE UNIVERSELLE

Plus que quelques heures avant Pessah, utilisez nos ressources en famille.

Nous vous proposons de découvrir notre offre numérique. Bonne lecture !

La bibliothèque numérique de l'Alliance israélite universelle

En préparant Pessah...

Découvrez une sélection d'illustrations des quatre enfants de la soirée du *Seder* de Pessah

Créées par des artistes anciens et contemporains

Le Sage
חכם

Le Méchant
רשע

Le Simplet
תם

Celui qui ne sait pas poser de question
שאינו יודע לשאל

Les images des quatre enfants sont tirées des sources anciennes et contemporaines suivantes, trouvées pour la plupart sur Internet :

- ***Haggadoth* anciennes** :

Rothschild Haggadah, Italie, vers 1450, NLI / *Haggadah chel Pessah*, Prague, 1526, NLI / *Haggadah chel Pessah*, Amsterdam, 1695, NLI / *Haggadah*, Amsterdam, 1717, HUC / *Haggadah chel Pessah*, Livourne, Belforte, 1853, AIU.

AIU=Alliance israélite universelle, Paris - **HUC**=Hebrew Union College, Cincinnati - **NLI**=National Library of Israel, Jérusalem

- ***Haggadoth* contemporaines** :

Haggadah illustrée en hongrois, Istvan Zador, Budapest, 1924 / *Offenbacher Haggadah* illustrée par Fritz Kredel, 1927 / *Haggadah* illustrée par Arthur Szyk, 1936 / *Haggadah chel Pessah*, Jérusalem, Simson, 1960 / *Haggadah de Pessach à l'usage du rite séfardi*, commentée par Joseph Güns et traduite par Loeb Blum, Tel Aviv, Sinaï, 1985 / *Haggadah* illustrée par Yaakov Agam, 1993 / *Haggadah aux quatre visages*, illustrée par Gérard Garouste, texte Rivon Krygier, 2019 / *Passover Haggadah Graphic Novel* par J. B. Gorfinkel et E. Zadok, Jérusalem, 2019.

Jewish Heritage Network, un réseau mondial de diffusion de la culture juive, dont l'AIU est membre, propose un outil pour préparer un *Seder* de Pessah à distance, avec de très belles *haggadoth*. (en anglais seulement). Cliquez ici.

Découvrez une réflexion sur le texte de la *Haggadah* sur les quatre enfants ainsi qu'un petit jeu pour nos plus jeunes

« ***Et tu le raconteras à ton fils*** », injonction de transmettre, qui incombe à chaque parent envers son ou ses enfants.

On retrouve ce verset 4 fois dans la Torah, comme pour expliquer que si chaque enfant est unique, il porte en lui un de ces 4 aspects ou les 4 à la fois. En effet, dans La *Hagadah*, le récit de la sortie d'Egypte doit être lu et expliqué à chaque enfant, en fonction de son âge et de sa compréhension. Et donc la *Hagadah* nous présente 4 types d'enfants : Le Sage, Le Méchant, Le Simplet, Celui qui ne sait pas poser de question.

Jeu pour les plus jeunes

On peut aussi penser que ces 4 enfants représentent 4 moments de la vie, de l'enfance, en passant par l'adolescence, puis la maturité et enfin le grand âge. Peux-tu les remettre dans l'ordre ?

En fait ne sommes-nous pas tous petits et grands, tour à tour sages, méchants, simplets et ne sachant pas poser la bonne question ?

Un périodique à découvrir : *Le Journal Juif*

70 numéros de l'hebdomadaire illustré d'informations juives paru de 1934 à 1936.

Le Journal Juif
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ
PARAIT LE VENDREDI
"LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION"
ECHOS...

Le Journal juif (JJ) naît en 1934. Cet hebdomadaire s'intéresse particulièrement aux enfants d'immigrés juifs, majoritairement russes et polonais, c'est-à-dire à un public né en France, scolarisé en France, parlant français « sans accent ». La profession de foi affichée en une du premier numéro définit le journal comme un illustré portant sur tous les aspects de la vie juive, indépendant et libre, actif dans la lutte contre l'antisémitisme, favorable au sionisme, et au rapprochement entre les différentes composantes de la communauté juive de France.

Apôtre de la solidarité juive, au-delà des différences sociales et d'origine, très actif dans le combat contre le nazisme, appelant notamment au boycott des produits venant d'Allemagne, le JJ dénote dans un paysage de la presse juive francophone plutôt bourgeoise et assimilée. En 1936, il fusionne avec le vénérable périodique *Les Archives israélites de France* pour devenir *Samedi*.

LE JOURNAL JUIF *hebdomadaire illustré, vous offrira l'image de la vie juive sous tous ses aspects.*

LE JOURNAL JUIF *sera un organe libre, où toutes les opinions pourront s'exprimer, où toutes les manifestations juives trouveront leur écho.*

LE JOURNAL JUIF *luttera pour les droits et la défense des Juifs dans tous les pays, et pour le développement de la Palestine juive.*

LE JOURNAL JUIF *contribuera à resserrer les liens entre les Juifs de France d'origines différentes, unis dans un même sentiment d'attachement pour la France libérale.*

Très complet, il fournit à ses lecteurs des nouvelles de la vie juive internationale, insistant sur les informations sur la Palestine et le sionisme, ainsi que sur les persécutions subies par les Juifs en Allemagne et partout ailleurs. Mais il offre aussi des pages littéraires, des portraits de Juifs célèbres, des critiques cinématographiques et théâtrales. Il crée une page spécialement consacrée à la jeunesse, Le Journal juif des jeunes, qui sera prolongée dans Samedi, et qui était animée par le grand pédagogue Isaac Pougatch, qui créera après la guerre le journal *AMI*.

La bibliothèque possède un fonds d'archives AP26 Isaac Pougatch.

Une émission à découvrir :
Peut-on donner un prix à la vie ?
Ethique et économie de la santé, par Daniel Szeftel

La santé n'a pas de prix, la valeur de la vie est inestimable, c'est entendu, et pourtant, il faut bien lui attribuer un prix, en économie de la santé, ne serait-ce que pour faire des arbitrages budgétaires, doter les hôpitaux, décider du remboursement d'un médicament, fixer ce que, pour la préservation de la vie de chacun d'entre nous, la solidarité nationale doit prendre à sa charge. Faut-il alors être utilitariste comme nos voisins britanniques et assumer de débattre publiquement du rapport coût-bénéfice pour la collectivité de telle ou telle prise en charge individuelle ? Y a-t-il une unité de mesure commune de la valeur de la vie en bonne santé ? Et le mérite individuel doit-il alors jouer un rôle, jusqu'à distinguer de « bons malades » dont l'aléa de vie devrait être pris en charge par la collectivité et de « mauvais patients » dont le défaut d'observance ou la responsabilité dans le déclenchement de leur maladie devraient être sanctionnés ? Non moralisante, notre Sécurité sociale universelle se garde bien de procéder ainsi. Mais cette discussion incite à regarder l'économie de la santé comme une affaire de philosophie morale.

Cette émission fait partie de la série *Le bénéfice du doute*, une émission de l'Alliance israélite universelle présentée par Frédérique Leichter-Flack. Elle a été diffusée sur la radio RCJ le 29 avril 2018.

Découvrez l'ensemble des documents audios proposés par la bibliothèque numérique de l'Alliance.

Un document d'archives à découvrir :
Pessah approche à Salé en 1937

Une institutrice de l'Alliance décrit les jours précédant le *seder* de Pessah d'une famille juive pauvre à Salé au Maroc, en 1937.

Extrait de la lettre de Salé du 30 mars 1937, envoyée par Ketty Nahum, institutrice à l'école de filles, au Président de l'Alliance israélite universelle à Paris.

Salé
M^lle Nahum

N° 3727/2, reçue le 11 avril 1937

M^lle K. Nahum
Institutrice à l'école de filles
Salé

Salé, le 30 mars 1937

Monsieur le Président de l'Alliance israélite universelle
à Paris,

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous faire connaître mes impressions après une courte visite au Mellah de Salé quelques jours avant Pâque.

Pâque approche...

Une visite me conduisait ces derniers jours dans une humble maison du Mellah, et de cette visite j'ai emporté un sentiment d'admiration pour la tradition juive, pour cette force de vie indomptable qui a permis à Israël de se perpétuer à travers les siècles. J'ai emporté aussi un sentiment de tristesse pour tout ce que le Mellah renferme de misère noire, de chagrins navrants.

Je pénètre donc dans un de ces logis du Mellah auquel on accède par un escalier extérieur de deux ou trois marches. Autour d'un patio s'ouvrent quatre portes ; chaque seuil correspond à une chambre. Le patio avait été autrefois dallé mais l'on n'avait pas remplacé les plaques brisées aussi des cloaques boueux où surnagent des épluchures parsèment la cour de leurs mares infectes. Ça et là des assiettes voisinent avec des fourchettes, des cuillers, des verres dépareillés, des casseroles bosselées, des torchons, des serviettes, qu'une vieille femme lave à grande eau et savon noir. Ces objets, ayant contenu du « hametz », seront mis hors d'usage jusqu'au lendemain de Pâque : à Pâque tout doit être nouveau. En attendant, on mangera n'importe où et n'importe comment ; parents et enfants assis par terre vont prendre leurs repas sur une toile cirée tendue dans le patio à même le sol et cette toile sera ensuite confiée à un Arabe complaisant qui la rendra le jour de la « Mimouna » « Isrou-Hag ».

A ma vue, la pauvre vieille se lève et me prenant par la main, en signe de confiance, me conduit dans une chambre fermée à double tour de clé et que pour moi seule elle ouvre. Sur le mur, fraîchement peint en bleu de cobalt et rehaussé de dessins à l'ocre, est accroché un portrait de Ribbi Raphaël Encaoua, le Saint de Salé. La table pour Pâque est déjà dressée, huit jours avant la fête - le plateau du Séder couvert et les chaises prêtes à recevoir les convives.

Dans l'antichambre une natte est par terre, c'est sur cette natte que couchent, le soir, tous les membres de la famille, car les matelas, lavés, ne seront utilisés à nouveau que le soir du Séder. Placards, tiroirs,... tous les coins et recoins des chambres et réduits ont été minutieusement nettoyés. Ah ! si Pâque pouvait nous revenir deux ou trois fois par an, la gale et la teigne disparaitraient peut-être à jamais de nos écoles.

A la cuisine de la maison que je visite, travaille le mari, cordonnier, père de sept enfants. Je le trouve assis parmi des chaussures éculées et moisies qu'il rapetasse. Son gain ? Deux ou trois francs par paire de chaussures, et il en raccommode trois ou quatre par jour quand le travail ne manque pas. Et c'est avec ce gain que le pauvre père de famille devra couvrir ses frais de Pâque : renouveler sa maigre vaisselle, acheter des vêtements et des chaussures pour sa femme et ses enfants, acheter sa galette et ses pommes de terre. Et ils sont nombreux les pauvres comme lui, à Salé !

Seuls quelques commerçants et propriétaires constituent la classe riche des Juifs de Salé. Le reste de la population se compose de savetiers, ferblantiers, tamisiers, coiffeurs (se faisant payer, selon la condition du client, des prix variant de 5 sous à 2 francs la coupe de cheveux), receveurs d'autobus (à 8 francs la

Transcription de la lettre de Ketty Nahum, envoyée de Salé le 30 mars 1937.

Dossier des archives historiques de l'AIU, MAROC VI B 27 j.03

Qui était l'auteur de cette lettre ?

Ketty Pontremoli, née Nahum en 1905 à Smyrne (Turquie), a été enseignante à Smyrne, Salé et Rabat (Maroc).

Elle était la mère de notre regretté ami le D^r Henri Nahum.

journée) et surtout des petits employés touchant de 25 à 50 francs par semaine. En général, ce sont les femmes qui, par leur travail, subviennent aux besoins du ménage ; elles taillent et cousent, pour les soldats, des pantalons et des vestes, se faisant ainsi un revenu de 75 francs par semaine au maximum.

Des chiffres diront mieux que moi la misère de Salé. La population juive de cette ville est évaluée à 3 000 habitants répartis en 600 familles ; 150 de ces familles reçoivent régulièrement le « hilouk *», secours distribué par les soins de la Communauté ; à l'occasion de Pâque, elles reçoivent encore, gratuitement, le pain azyme pour toute la fête et le vin pour le Séder. Pour subvenir en partie à ces besoins, le Conseil Communal perçoit 25 centimes par kilogramme de matzah consommée dans la ville et fait, quelques jours avant Pâque, une quête connue sous le nom de «* hitar dé Pasha *» (le blé pour la Pâque).*

Donc sur les 600 familles que compte la ville de Salé, 150 sont à la charge de la communauté, mais 300 autres encore peuvent payer le prix intégral du pain azyme qui est de 4 francs 25 le kilogramme, et la fabrique de Casablanca accepte pour elles le prix réduit de 3 francs 50. Seules donc 150 familles peuvent se procurer la matza par leurs propres moyens, et c'est sur ces familles uniquement que la Communauté peut compter pour tout secours en faveur des pauvres. Aussi à

Le Dr Henri Nahum était le grand spécialiste de l'histoire des Juifs de sa ville natale, Smyrne. Il a participé à de nombreuses manifestations organisées par la Médiathèque Alliance Baron Edmond de Rothschild, en particulier les Universités d'été du Judéo-espagnol.

Le Dr Nahum était de plus un pur produit de l'éducation de l'Alliance, sa famille étant très impliquée dans nos écoles tant en Turquie qu'au Maroc. Son père, Meir Nahum, né à Magnésie en 1891, a enseigné successivement à Constantinople, Smyrne, Salonique, Damas, Marrakech, Salé et Rabat.

Pourim, après une longue journée de quête nous n'avons pu recueillir que la modique somme de 610 francs pour habiller quelques-uns de nos malheureux écoliers.

La misère au Mellah est poignante, mais je ne crois pas que seuls des secours matériels feraient disparaître cette misère. Il me semble qu'on pourrait peut-être diriger une partie de la jeunesse de Salé vers certains métiers – non pratiqués dans la ville – qui leur assureraient un gagne-pain plus sûr et plus lucratif.

[Dans la marge, notation de l'AIU à Paris]
Quels métiers ? Idée à suivre

K. Nahum

[d'une autre main, visa et signature]
Vu et transmis
E. Haroche

Alors qu'il était déjà très affaibli par la maladie, le Dr Nahum nous avait proposé la préparation d'une exposition sur les écoles de l'AIU à Smyrne. Nous allons la rendre disponible en ligne sur notre bibliothèque numérique.

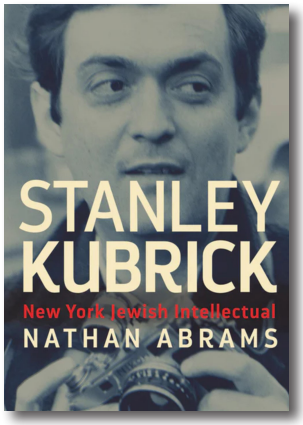
- Découvrez les archives de l'Alliance israélite universelle.

- Recherchez dans l'inventaire des archives de l'Alliance israélite universelle.

Le choix des bibliothécaires

Nous attirons votre attention sur des livres récemment acquis qui nous ont particulièrement intéressés.

Stanley Kubrick : New York Jewish intellectual [Stanley Kubrick, un intellectuel juif de New York] par Nathan Abrams, New Brunswick, New Jersey : Rutgers University Press, 2018.



Stanley Kubrick, pour certains le plus grand metteur en scène du cinéma, énigmatique et intellectuel, n'a jamais caché ses origines juives. Dans les nombreux écrits sur son art, personne ne prend en compte le milieu d'où il vient. L'auteur de ce livre brillant est Nathan Abrams professeur et directeur du centre du cinéma et de l'audiovisuel à l'université de Bangor au Pays de Galles. Dans ce livre d'analyse profonde de l'œuvre de Kubrick, il réussit à démontrer et à mettre en relief les influences cachées venant du judaïsme et de son identité juive complexe.

Il a grandi sans pratique religieuse, sans la Bar Mitzva mais néanmoins sa judaïté est perceptible dans ses films, et aussi l'intérêt qu'il avait et investit dans quelques films sur lesquels il travaillait sans les avoir aboutis. Kubrick préparait un film sur la Shoah qui n'a pas été réalisé.

Nathan Abrams a beaucoup à dire sur les films que nous connaissons et admirons. 2001, *L'Odyssée de l'Espace* film de « Science-fiction » réalisé en 1968, intègre quelques notions essentielles de la pensée juive concernant l'univers et la place de dieu absent ou invisible. Un des premiers indices sur la lecture kabbalistique du film apparait dans la structure du chiffre quatre : quatre histoires, quatre protagonistes, quatre transformations et les quatre dimensions. L'auteur fait le rapprochement avec le *PaRDeS* ; *Pshat*-simple, *Remez*-astuce, *Derash*-cherche et le Sod-le secret, la structure de PARDES permet de progresser vers la compréhension du mystère. Sans entrer dans le détail de chaque partie, la quatrième partie évoque, selon l'analyse de l'auteur, le concept kabbalistique *Ein-sof* qui veut dire l'infini. D'autres éléments dans ce film peuvent être rapprochés du récit biblique de la création ou encore de l'omniprésence de la machine *HAL* (*EL*, dieu en hébreu) qui pourrait évoquer la toute-puissance divine ou la présence d'une figure mystique comme le Golem.

De multiples références sont développées dans cette lecture riche et intelligente.

L'analyse de chaque film révèle des aspects interprétatifs inattendus venant de l'univers juif américain ou universel.

Nous allons les nommer brièvement :

The Shining film de 1978, évoque des relations mythiques père-fils, homme-dieu, le sacrifice, la croyance. Plusieurs influences apparaissent dans ce film, des influences kafkaïennes, freudiennes, autobiographiques, mais l'interprétation à l'appui de la scène essentielle dans le judaïsme l'*Akedath Yitzhaq*, le non-sacrifice d'Isaac les rassemble tous.

Full Metal Jacket serait le film le moins juif de Kubrick mis à part le fait que le film dénonce la guerre et la dualité de l'homme. L'idée du *Mensch* (homme respectable en yiddish) est présente. Ce film rappelle l'expérience journalistique de Kubrick et ses débuts comme photographe.

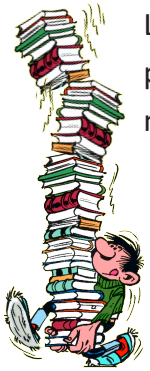
Eyes Wide Shut est son dernier film, considéré par lui-même comme le plus réussi. Ce film est basé sur le roman ***Traumnovelle*** d'Arthur Schnitzler, juif viennois. Il se déroule à Vienne au début du 19e siècle. Le désir d'adapter ce roman était ancien chez Kubrick et il révèle un attachement aux œuvres littéraires crées dans un monde juif assimilé d'Europe d'avant-guerre. Cette adaptation cinématographique est un retour sur soi par ses origines et ses goûts artistiques.

Vos trouvailles !

N'hésitez pas à nous signaler ce qui vous a intéressé, ému, questionné dans vos recherches sur la bibliothèque numérique de l'AIU. Nous pourrons publier vos propres articles décrivant votre réaction devant un document.

Envoyez vos liens et vos commentaires à

biblio@aiu.org



Vos questions

La bibliothèque reste à votre disposition pour vous aider dans vos recherches dans nos livres et nos archives.

Posez-nous toutes vos questions
en nous écrivant à

consultation@aiu.org

La bibliothèque de l'Alliance israélite universelle
bénéficie du soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah,
de la Mairie de Paris, de la Rothschild Foundation Hanadiv Europe,
de la Fondation Nahmias, de la famille Carvallo.

Lien pour vous désabonner